



HAL
open science

Petite conclusion rétrospective (PCR) sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien

Sylvain Soriano

► **To cite this version:**

Sylvain Soriano. Petite conclusion rétrospective (PCR) sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien. Pierre Bodu; Lucie Chehmana; Laurent Klaric; Ludovic Mevel; Sylvain Soriano; Nicolas Teyssandier. Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest, LVI, Société préhistorique française, pp.513-516, 2013, Mémoire, 978-2-913745-52-0. <halshs-02504957>

HAL Id: halshs-02504957

<https://shs.hal.science/halshs-02504957v1>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pour citer ce document :

Soriano S., 2013 - Petite conclusion rétrospective (PCR) sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien. In P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel L., S. Soriano S. et N. Teyssandier (éds.) : Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest, Journées de la Société préhistorique française, Sens, 15-18 avril 2009. Paris : Société préhistorique française, (Mémoire, LVI), p. 513-516.

Nature du document déposé :

Version pdf de l'éditeur commercial.

L'édition papier publiée, épuisée, est mise à disposition par l'éditeur en accès libre en format pdf à l'adresse suivante :

http://www.prehistoire.org/offres/file_inline_src/515/515_pj_020917_125227.pdf

Petite conclusion rétrospective (PCR) sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien

Sylvain SORIANO

En Europe méditerranéenne et à sa périphérie, autour du Paléolithique supérieur ancien, en particulier de ses premiers moments, les discussions vont bon train. Depuis quelque temps, on rivalise de célérité pour étoffer les chronologies radiocarbone du Châtel-perronien, de l'Uluzzien ou du Protoaurignacien, désormais fournies jusqu'à alimenter des modèles relatifs à la diffusion de comportements ou de populations d'hommes modernes (par exemple Moroni *et al.*, sous presse pour une des dernières productions). Et vu depuis cette Europe méditerranéenne, le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien peut apparaître comme marginal ou du moins périphérique. L'aura dont sont entourées depuis plusieurs décennies les occupations tardiglaciaires emblématiques de cette région (Debout *et al.*, 2012) n'a guère bénéficié aux occupations plus anciennes si bien que, depuis longtemps, l'ouvrage qu'on doit à B. Schmider (1971) est la seule étude faisant référence¹.

On peut considérer que le PCR constitue a posteriori une expérience intéressante, d'abord sur un plan méthodologique. L'étendue géographique embrassée, dépassant le strict bassin versant de la Seine, s'opposait à toute velléité de prospection systématique à la recherche de nouveaux sites se rapportant au Paléolithique supérieur ancien. S'imposait donc à nous de bâtir une vision renouvelée de cette période avec, pour point de départ, un stock de données guère différent de celui dont disposait B. Schmider (1971), marqué par un cadre chronologique lacunaire mais présentant toutefois une encourageante diversité typologique des industries lithiques susceptibles d'être rapportées à la période. Pour aller au-delà des sites les plus visibles, les principales ressources bibliographiques ont été dépouillées systématiquement, ce qui n'est rien d'autre que le point d'entrée habituel pour toute recherche. En parallèle, la quasi-totalité des assemblages signalés par B. Schmider a été réévaluée. Ce dispositif a été couplé avec la recherche et l'évaluation d'assemblages provenant de prospections effectuées par des amateurs. Ce volet n'a

pas été aisé car, depuis la professionnalisation qui a touché le milieu de l'archéologie dans les années 1980, tous les réseaux d'amateurs qui contribuaient jadis à alimenter le flux des revues *Gallia*, *Gallia Préhistoire* puis *Gallia informations* via les correspondants locaux des directions régionales des Antiquités se sont délités. Sur ce dernier volet, il était illusoire d'espérer prétendre à l'exhaustivité. Les contacts avec des prospecteurs amateurs ont donc été établis en fonction des opportunités locales. Cela a inévitablement induit une disparité géographique de l'information collectée par cette voie (Soriano, ce volume).

Notre collecte ne peut prétendre à l'exhaustivité, mais nous avons intégré plusieurs sources de données afin d'optimiser le maillage géographique. Il en a résulté une extrême hétérogénéité des données réunies, mêlant séries lithiques « hors contexte », séries issues de fouilles ou encore celles qui sont partiellement décrites dans la littérature. Cela nous a imposé de pratiquer ce qu'il convient de nommer une « typologie intelligente » afin d'éviter, autant que possible, d'appliquer sans discernement aux enregistrements archéologiques régionaux des cadres chronoculturels élaborés ailleurs mais aussi, à l'opposé, de ne pas se satisfaire d'un niveau d'indétermination péchant par excès de prudence. Une fois ajusté à chaque contexte le niveau d'analyse et de description requis, l'étude des assemblages lithiques impliquait un effort documentaire important sans avoir la garantie d'un retour sur investissement à court terme.

On voit bien ici les limites de l'exercice : même avec un niveau de description technotypologique optimal, en l'absence d'éléments diagnostiques et de datations fiables, l'attribution chronoculturelle d'un assemblage peut rester très hypothétique dès lors que le cadre de référence régional fait défaut. Les risques inhérents à l'utilisation d'un cadre de référence extrarégional sont par ailleurs évidents. L'enjeu du PCR était donc bien là : constituer l'ossature d'un cadre de référence chronoculturel pour le Bassin parisien (Mével, ce volume).

Considérant que l'unité naturelle, hydrographique et géologique, du Bassin parisien ne devait pas contraindre notre vision, au risque de partitionner artificiellement des phénomènes culturels d'extension plus vaste, il est apparu opportun à l'issue du PCR d'engager le Paléolithique supérieur du Bassin parisien dans un dialogue constructif avec les régions adjacentes mais aussi avec les pays voisins (Royaume-Uni, Belgique, Allemagne, Suisse et Pologne). Les 27 contributions rassemblées ici témoignent de la richesse et de la multiplicité des recherches menées sur ces périodes dans la partie septentrionale de l'Europe, démontrant au passage qu'elles n'ont rien à envier au travail de nos collègues d'Europe méditerranéenne que nous évoquions en ouverture et dans lequel nous puisons des pistes de réflexion. Cet échange avec nos voisins constituait pour nous un moyen dynamique de partager nos observations et, surtout, de rechercher si des récurrences pouvaient se dessiner à une échelle nord-européenne.

À la lumière des travaux rassemblés ici, le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien se dévoile ou s'envisage sous des aspects à la fois variés et inégalement documentés. Si notre connaissance du Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien a progressé significativement au fil des travaux menés pour ce PCR, on ne dispose pas encore d'un cadre chronoculturel aussi étoffé qu'on pourrait le souhaiter et il reste de nombreux points à éclaircir. Certains de ces points ont été révélés implicitement par les travaux de nos voisins.

Parmi les questions auxquelles il importait de répondre figurent celle relative à la continuité vs discontinuité du peuplement au cours du Paléolithique supérieur ancien, en particulier au regard des fluctuations climatiques connues à ces latitudes au cours des Pléni-glaciaire moyen et supérieur (Van Huissteden *et al.*, 2003), mais aussi une interrogation sur l'identité culturelle du peuplement par rapport aux régions adjacentes.

À différents moments du Paléolithique supérieur ancien, la frange méridionale du Bassin parisien apparaît comme la périphérie d'aires culturelles plus vastes dont le centre se place nettement plus au sud. L'aire d'extension du Châtelperronien ne recouvre que très marginalement le sud-est du Bassin parisien avec Arcy-sur-Cure qui en est le terme le plus septentrional connu (Baffier, 1999; Soressi et Pelegrin, 2007), prolongé vers le sud-ouest par les sites des Roches d'Abilly (Aubry *et al.*, ce volume), de Quinçay (Roussel et Soressi, 2010) et des Cottés (Roussel et Soressi, ce volume), et vers le sud par les découvertes de Germolles (Floss *et al.*, ce volume). Considérant les éléments chronologiques proposés par D. Flas (2011 et ce volume) sur le complexe Lincombien-Ranisien-Jerzmanovicien (LRJ) – éléments qui en font un contemporain, au moins partiel, du Châtelperronien mais dont l'aire de distribution n'atteindrait pas même le nord de la France –, on peut se demander ce qui signifie la vacuité du Bassin parisien entre ces deux entités dans les premiers moments du Paléolithique supérieur. Les témoins d'une éventuelle occupation à cette période n'ont-ils pas été identifiés parce qu'ils n'ont pas de

visibilité archéologique ou bien parce qu'ils n'ont pas été conservés? Les difficultés rencontrées quant à l'attribution culturelle de l'industrie d'Épouville (Seine-Maritime; Guette-Marsac, ce volume), qui pourrait dater entre 35 et 40 kA, permettent de s'interroger sur ce point.

Malgré les efforts déployés, le témoignage d'une présence de l'Aurignacien ancien et/ou du Protoaurignacien dans le Bassin parisien reste au mieux un Graal, au pire une chimère (Bodu *et al.*, ce volume). Elle reste cantonnée à sa frange méridionale avec des sites comme Arcy, les Cottés ou les Roches d'Abilly (Higham *et al.*, 2010; Aubry *et al.*, 2012; Talamo *et al.*, 2012). Si la présence de l'Aurignacien est indubitablement avérée en Belgique (Otte et Noiret, ce volume) et au Royaume-Uni (Dinnis, ce volume), ses manifestations sont attribuées à la phase récente (Flas, ce volume), comme probablement dans le nord (Fagnart *et al.*, ce volume) et le nord-est de la France (Brou *et al.*, ce volume). Il reste que même pour cette phase récente l'absence complète de sites dans certaines parties du Bassin parisien est surprenante et invite à invoquer un biais de conservation. Ainsi, la vallée du Loing, pourtant explorée depuis le XIX^e siècle et qui est connue pour ses riches occupations du Gravettien, du Badegoulien et du Magdalénien supérieur, n'a pas livré l'ombre d'un indice aurignacien.

C'est l'enregistrement archéologique du Gravettien qui apparaît le plus étoffé dans le Bassin parisien même si l'essentiel des sites connus se concentre dans la moitié sud de la région (Klaric, ce volume). La phase récente du Gravettien est la mieux représentée mais les phases moyenne et ancienne sont aussi enregistrées. Ce qui est frappant, c'est que tour à tour les affinités culturelles des groupes gravettiens qui ont occupé le Bassin parisien ont été orientées vers le sud-ouest de la France (faciès du Noaillien et du Rayssien) puis vers le nord-ouest de l'Europe (faciès à pointes pédonculées; Klaric, 2007; Otte et Noiret, 2007; Schmider et Roblin-Jouve, 2008), témoignant en cela d'une géographie culturelle en perpétuelle recomposition. La question de l'existence de faciès régionaux au Gravettien se pose, par ailleurs, dans les régions voisines, ainsi en Franche-Comté (Cupillard *et al.*, ce volume).

Avec l'épisode solutréen, le Bassin parisien retrouve une position marginale. Le sud de la région a en effet ponctuellement enregistré dans ses plaines soumises à un régime périglaciaire les incursions les plus septentrionales de groupes solutréens, tant au Protosolutréen que postérieurement (Bodu et Renard, ce volume; Sacchi *et al.*, 1996; Schmider, 1990), prolongeant, à l'ouest, l'occupation de la vallée de l'Erve (Mayenne) (Hinguant et Biard, ce volume) et, à l'est, celle du mytique Solutré (Combiert et Montet-White, 2002). Ici, comme en Europe centrale (Terberger, ce volume), on entrevoit la ténacité des groupes humains à profiter de la moindre rémission climatique pour aller flirter avec les ressources éphémères de ces environnements périglaciaires.

Les espaces nord-européens dont il est question ici n'ont pas toujours été des déserts périglaciaires propres à repousser tout occupant. L'enregistrement

archéologique pour le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest apparaît toutefois marqué par des discontinuités ou même des hiatus qui ont engendré des alternances de peuplement. Le Bassin parisien n'a pas échappé à ce phénomène. En restituer la dynamique culturelle en intégrant les biais imposés tant par l'évidence d'une conservation différentielle en fonction des lieux et des époques que par l'histoire de la recherche constituait un des enjeux des travaux rassemblés ici.

Les contributions présentées par les participants au PCR, parmi celles concernant les régions et pays voisins, n'ont toutefois pas l'ambition de clore les recherches sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien et de ses marges. En l'état, il apparaissait prématuré d'entreprendre la synthèse qu'on pourrait attendre à l'issue d'un tel programme, en particulier parce que le cadre chronologique souffre encore de lacunes importantes, faute d'une ou plusieurs séquences stratigraphiques suffisamment étendues au cœur du Bassin parisien. À ce point de la discussion, on ne peut cacher le rôle essentiel que peut prendre la découverte d'un site pluristratifié susceptible de constituer une référence pour le cadrage chronologique à l'échelle régionale. Même si on aspire idéalement au développement d'une approche prédictive dans la recherche de ces sites stratifiés (Soriano, ce volume),

l'état des connaissances est encore loin de nous le permettre, et la découverte de tels sites clés reste assez fortuite. Le site des Bossats, à Ormesson (Seine-et-Marne), dont la fouille a débuté l'année même où se tenait le colloque de Sens, est une découverte de cette nature (Bodu, 2009; Bodu *et al.*, 2011) et on peut en attendre un développement significatif du cadre chronostratigraphique du Paléolithique supérieur ancien, au moins pour la vallée du Loing (Schmider et Roblin-Jouve, 2008). Par ailleurs, l'exploitation scientifique d'un site comme celui de la Croix de Bagneux, à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher; Kildea, 2008; Kildea *et al.*, ce volume), fouillé dans un cadre préventif, apparaît encore trop partielle pour accéder au statut de séquence de référence auquel il peut prétendre.

Tous ces éléments nous ont amenés à considérer qu'une synthèse était prématurée et qu'un nouveau cycle de recherche devait être envisagé, peut-être en concentrant les efforts sur certaines tranches chronologiques, tant pour étoffer la documentation et asseoir la chronologie que pour conforter la signification des hiatus d'occupation potentiels. ■

NOTE

(1) Cet ouvrage, fort de son succès, a d'ailleurs été réimprimé en 1984 avec un addenda mettant à jour les données.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBRY T., DIMUCCIO L. A., ALMEIDA M., BUYLAERT J.-P., FONTANA L., HIGHAM T., LIARD M., MURRAY A.S., NEVES M.J., PEYROUSE J.-B., WALTER B., (2012) – Stratigraphic and Technological Evidence from the Middle Palaeolithic-Châtelperronian-Aurignacian Record at the Bordes-Fitte Rockshelter (Roches d'Abilly Site, Central France), *Journal of Human Evolution*, 62, 1, p. 116-137.
- BAFFIER D. (1999) – *Les derniers Néandertaliens, le Châtelperronien*, Paris, éd. La maison des roches (Histoire de la France préhistorique), 113 p.
- BODU P. (2009) – *Le gisement du Gravettien et du Paléolithique moyen des Bossats, Ormesson (Seine-et-Marne)*, Rapport de fouille programmée, Saint-Denis, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, 80 p.
- BODU P., BIGNON O., DUMARÇAY G. (2011) – Le gisement des Bossats à Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien, in N. Goutas, L. Klaric, D. Pesesse et P. Guillermin (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 2008, Paris, éd. Société préhistorique française (Mémoire 52), p. 259-272.
- COMBIER J., MONTET-WHITE A. (2002) – *Solutré 1968-1998*, Paris, éd. Société préhistorique française (Mémoire 30), 281 p.
- DEBOUT G., OLIVE M., BIGNON O., BODU P., CHEHMANA L., VALENTIN B. (2012) – The Magdalenian in the Paris Basin: New results, *Quaternary International*, 272-273, p. 176-190.
- FLAS D. (2011) – The Middle to Upper Paleolithic Transition in Northern Europe: the Lincombian-Ranisian-Jerzmanowician and the Issue of Acculturation of the Last Neanderthals, *World Archaeology*, 43, 4, p. 605-627.
- HIGHAM T., JACOBI R., JULIEN M., DAVID F., BASELLI, WOOD R., DAVIES W., BRONK RAMSEY C. (2010) – Chronology of the Grotte du Renne (France) and Implications for the Context of Ornaments and Human Remains within the Châtelperronian, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107, 47, p. 20234-20239.
- KILDEA F. (2008) – *La Croix-de-Bagneux à Mareuil-sur-Cher (41). Un site paléolithique à occupations multiples dans la vallée du Cher*, vol. 1, Rapport final de fouille archéologique, Inrap Centre – Île-de-France, Orléans, SRA du Centre, 643 p.
- KLARIC L. (2007) – Regional Groups in the European Middle Gravettian: a Reconsideration of the Rayssian Technology, *Antiquity*, 81, p. 176-190.
- MORONI A., BOSCATO P., RONCHITELLI A. (sous presse) – What Roots for the Uluzzian? Modern Behaviour in Central-Southern Italy and Hypotheses on AMH Dispersal Routes, *Quaternary International* [<http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2012.10.051>]
- OTTE M., NOIRET P. (2007) – Le Gravettien du nord-ouest de l'Europe, *Paléo*, 19, p. 243-255.
- ROUSSEL M., SORESSI M. (2010) – La Grande-Roche-de-la-Plématrie à Quinçay (Vienne). L'évolution du Châtelperronien revisitée, in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Villefranche-de-Rouergue, éd. Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 203-219.
- SACCHI C., SCHMIDER B., CHANTRET F., ROBLIN-JOUE A. (1996) – Le gisement solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 4, p. 502-527.
- SCHMIDER B. (1971) – *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Île-de-France*, Paris, Éditions du CNRS (Supplément à Gallia Préhistoire 4), 243 p.
- SCHMIDER B. (1990) – Le Solutréen dans le Bassin parisien, in J.K. Kosłowski (dir.), *Feuilles de pierre : les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Actes du colloque de Cracovie, Liège, éd. Université de Liège (ERAUL 42), p. 321-333.

SCHMIDER B., ROBLIN-JOUVE A. (2008) – *Le massif de Fontainebleau au Paléolithique supérieur. Les grands sites d'habitat préhistorique, évolution des cultures et des paysages*, Liège, éd. Université de Liège (ERAUL 120), 65 p.

SORESSI M., PELEGRIN J. (2007) – Le Châtelperronien et ses rapports avec le Moustérien, in B. Vandermeersch et B. Maureille (dir.), *Les Néandertaliens. Biologie et Cultures*, Paris, Éditions du CTHS (Documents préhistoriques 23), p. 283-296.

TALAMO S., SORESSI M., ROUSSEL M., RICHARDS M., HUBLIN J.-J. (2012) – A Radiocarbon Chronology for the Complete Middle to Upper Paleolithic Transitional Sequence of Les Cottés (France), *Journal of Archaeological Science*, 39, 1, p. 175-183.

VAN HUISSTEDEN K., VANDENBERGHE J., POLLARD D. (2003) – Palaeotemperature Reconstructions of the European Permafrost Zone during Marine Oxygen Isotope Stage 3 Compared with Climate Model Results, *Journal of Quaternary Science*, 18, 5, p. 453-464.

Sylvain SORIANO
CNRS, ArScAn, AnTET
Nanterre, France
sylvain.soriano@mae.u-paris10.fr
